

JOURNAL DES DEMOISELLES

PARIS, 10 FRANCS

2, Rue Drouot, 2

DÉPARTEMENTS, 12 FRANCS

MODES — VISITES DANS LES MAGASINS

EXPLICATION DES ANNEXES

MODES

Comme il est à prévoir que la vogue du satin va finir (à moins toutefois qu'il ne s'agisse de doublure), toutes les femmes veulent utiliser les robes et les vêtements qu'elles possèdent déjà. Aussi peut-on dire que depuis que le satin n'est plus de première nouveauté, on n'en a jamais tant vu.

Le velours ottoman, ou ses imitations, prend tout à fait la tête des étoffes à la mode, ainsi que le gros de Suez. On revient à la faille. Les brochés se portent toujours en robes et en pardessus.

Pour le soir, on emploie de splendides brocards, en traines, panneaux et manteaux de cour. Dans la rue, c'est le drap qui règne en maître. Les longues casaques-redingotes sont le vêtement le plus adopté par les jeunes femmes et les jeunes filles; généralement fendues par derrière, elles sont bien cambrées à la taille et demandent une tournure soutenue. En velours noir uni, c'est fort élégant; le velours broché a beaucoup moins de cachet. Aucune garniture, seulement des brandebourgs de fine passementerie, pour fermer le vêtement jusqu'au bas de la taille. Ce vêtement peut se porter au printemps, sans corsage en dessous.

Toujours de longues Visites par les jours froids : en drap gros bleu ou gros vert, sur costume pareil; on les plisse à plis plats dans le dos, qui est très cambré; la fente de derrière est bordée d'un large biais de velours de même couleur, ainsi que le bas des manches, et le petit col droit noué par un épais ruban de même teinte. Pour chapeau, une petite capote de velours, coulissée et chiffonnée, ou le grand chapeau de feutre, orné de velours et de plumes.

Les pampilles, en garniture, sont fort à la mode aujourd'hui. Le costume que voici en était joliment orné : Jupon de faille loutre foncé, tout plissé en long. Jupe en drap loutre soutachée; tout le devant est parsemé de petites pampilles

de passementeries. Par derrière, joli poul de drap uni. Comme corsage, une petite casaque en drap à basques découpées et soutachées. Gilet de faille entièrement pampillé. — Chapeau en feutre loutre, orné de plumes loutre et capucine, retenues par un oiseau au plumage à reflets dorés. — Bottines et bas bruns.

En toilettes habillées pour la ville, pour messe de mariage quand on fait partie du cortège, pour concerts ou matinées, un costume *rubis* est fort élégant, et très seyant surtout aux brunes. On fait la jupe en belle étoffe unie, velours ottoman, ou gros grain de cette nuance, très sobre d'ornements et de poul. Le corsage-habit est en velours ciselé de même teinte, plutôt un peu plus claire. On l'orne de belles dentelles noires, sans aucun accessoire de blanc, même à l'encolure et aux manches. Ce corsage a l'avantage, pour les femmes raisonnables, d'être très pratique, car il peut se mettre sur une jupe noire ou blanche selon la circonstance. A un grand dîner, en ville et à l'Opéra, il fait très bon effet, si l'on y ajoute des diamants. Pour le jour, chapeau de dentelle noire avec brides en velours rubis, plumes ou oiseaux de même nuance.

Pour une blonde, je conseillerai le même arrangement en gros vert, également avec dentelle noire. Au chapeau, mélange de plumes gros vert et rose de Chine, ou tout vert et ornement d'or.

Les colliers sont la haute nouveauté de l'hiver; ils se porteront aussi bien le jour que le soir. Pour mettre autour d'un col montant, genre officier, il y a de larges galons or et argent, avec perles retombant; d'autres avec étoiles, et petites pampilles, le collier Renaissance, le collier moyen âge; le galon suisse, le collier breton, tous, plus ou moins jolis, sont le complément d'un corsage élégant.

Ainsi que je l'ai déjà dit, la capote à la palme sur toutes les autres formes de chapeaux fermés; celle dite *Bébé* se reproduit en velours, en peluche ou en satin, selon l'étoffe du costume; pompons de soie, de nuances plus claires sur la

FÉVRIER 1893

passer, ou nichée d'oiseaux aux teintes multicolores, ou bien encore une chicorée de ruban formant gros chou.

Pour le théâtre, ce sont des fouillis de dentelle, et de gaze d'or, avec marabouts pailletés, ou un mélange de dentelle blanche et de fleurs.

Si pour la ville les modèles simples sont choisis de préférence par les femmes comme il faut, en opposition, les toilettes du soir sont d'une grande magnificence. On voit de véritables robes de contes des fées brodées de perles clair de lune, ou de nuances étincelantes; mais cela n'est pas fait pour la mère de famille raisonnable qui, souvent obligée de représenter, doit arriver à combiner l'élégance avec l'économie. Nous lui conseillerons, si elle a d'anciennes jupes de satin, de les rajeunir en y appliquant des bouquets de fleurs et de feuillages de velours qu'on découpe, comme précédemment, dans les cretonnes. On prend du velours de Lyon à des dessins très rapprochés qu'on découpe en guirlande au bas des paniers, ou en semis de fleurs, sur tabliers ou panneaux de robes.

On reporte des trains le soir; à une jupe courte, il est facile d'en adapter une d'étoffe différente, mais dans les mêmes teintes que la toilette. Ainsi avec du brocard, on peut faire une traine à une robe de satin de l'année précédente; on y ajoute de petits paniers également en brocard. Ces étoffes de brocard sont véritablement splendides. On les croirait destinées à faire des ornements d'église. On les mélange souvent avec de la gaze de soie, gaze sur laquelle se font les plus merveilleuses broderies en soie blanche. C'est d'une souplesse incomparable, et cela dépasse en beauté, les plus jolies dentelles. Aussi on en fait des écharpes et des mantilles délicieuses.

J'admire encore beaucoup de belles broderies en soie sur fond de satin ou de gros grain, et enfin des broderies en toutes petites perles fines blanches, sur fonds de gaze de soie. Dessins superbes ressemblant à des girandoles de feux d'artifice.

Le jais blanc n'a pas dit non plus son dernier mot, et le noir a toujours grande vogue sur les toilettes toutes noires.

J'ai remarqué de fort jolies toilettes de velours ottoman rose, recouvertes d'une jupe-tablier en gaze de soie blanche brodée de perles fines, avec pluie de ces mêmes perles; corsages unis montants, manche en gaze blanche brodée. Une autre, plus simple, est en bengaline blanc crème. Ce tissu extrêmement soyeux et souple, formait pour la première jupe deux bouillonnés posés à plis plats comme les volants, et froncés en bas, dans le retour. Seconde jupe ou paniers en même tissu à pois brochés sans garniture. Petit corsage décolleté, en étoffe à pois, orné d'une petite draperie semblable à la première jupe. Un corsage décolleté en velours noir à longues pointes, est d'une grande ressource pour une personne qui sort beaucoup le soir. Avec des jupes roses ou rouges, cela donne à la toilette

un cachet espagnol, complété par des garnitures de dentelles noires.—Souliers en satin de même nuance que la robe.



VISITES DANS LES MAGASINS

TROUSSEAUX DE ROBES

Mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu, font en ce moment plusieurs trousseaux de robes, qui nous montrent l'entente parfaite qu'elles ont de la combinaison des couleurs, et des façons nouvelles d'une élégante simplicité. Les robes de mariée étalent des trains gracieusement poudrées, et les garnitures sont jetées sans préoccupation apparente de l'effet à produire. Tout est correct dans l'ensemble et d'une distinction réelle. Quant aux prix, ils varient selon la beauté de l'étoffe et la richesse des garnitures; mais ils sont toujours raisonnables.

Les costumes destinés aux jeunes filles se font en cachemire et en tissu de fantaisie : aux uns, les accessoires sont en peluche ou en velours; aux autres, ce sont des passementeries disposées d'une façon originale et des boutons placés en plusieurs rangs contrariés ou par séries de trois. Les manches sont coquettement ornées de revers ou enjolivées d'une draperie et d'un nœud. Si nous parlons de la coupe des corsages, nous n'aurons qu'à louer la manière gracieuse dont ils dessinent la taille, l'épaulement bien compris; la façon ne laisse rien à désirer, elle est soignée dans les moindres détails. Un très charmant costume de jeune fille, en cachemire et peluche ou velours, coûte de 180 à 200 francs; les fantaisies écossaises, piquetées, etc., même prix.



SPÉCIALITÉ DE DEUIL

A la Scabieuse, 10, rue de la Paix.

Nous prions les abonnées qui nous ont écrit pour nous demander des conseils au sujet du deuil, de vouloir bien s'adresser directement à la Scabieuse. Cette maison leur enverra le code du deuil, dans lequel elles trouveront les renseignements demandés. Les tissus pour grand deuil doivent être mats, et ceux qui nous ont été montrés sont de qualité hors ligne. Les lainages pour deuil moins sévère offrent un grand choix, ce sont : les armures de laine, les pékins, le cachemire laine et soie; les prix varient de 4 fr. 75 c. à 6 fr. 75 c., en un mètre vingt centimètres de largeur. Nous ajouterons que les étoffes de laine de la Scabieuse sont de première qualité et qu'elles ne se graissent pas. Les soieries nouvelles, l'ottoman, les beaux brochés, le velours ciselé et les peluches sont aussi fort remarquables.

Les costumes et les robes y sont faits avec un soin et un goût qui doivent satisfaire les person-

nes les plus difficiles. La robe de deuil a la façon austère qui lui convient; le costume de deuil, selon le degré, prend l'allure actuelle: poufonné avec élégance, sans excentricité, et garni coquettement d'une belle soierie et de frange en chenille grelottée ou à pendrille. Les riches broderies sont exécutées sur l'étoffe même et sur les patrons de la maison. Les accessoires de la toilette de deuil: cols, manches, fichus, jabots, collerettes en dentelle sont chiffonnés avec grâce ou finement brodés.

ÉTOFFES NOUVELLES

De la Compagnie des Indes, 34, boulevard Haussmann.

Nous citerons, pour costume de soirée, pour les jeunes filles, un très fin voile de religieuse crème, brodé d'un jeté de fleurettes en soie bleu pâle ou rose, à 6 fr. 25 cent., en soixante centimètres de largeur, et une autre disposition de petits pavés dans les mêmes couleurs ou mélangées. Ce joli tissu peut se combiner avec un voile crème, rose ou bleu, ou avec un granité de l'Inde: le premier, en un mètre vingt centimètres de largeur, coûte 5 fr. le mètre; et le granité, en un mètre vingt centimètres, 4 fr. 50 c. et 3 fr. 50 cent. le mètre. Ces légers et élégants tissus offrent une réelle nouveauté par la broderie, qui interrompt heureusement le fond uni. On peut encore combiner le voile brodé avec un surah; la toilette y gagnerait en élégance mais perdrait de son aimable et gracieuse simplicité. Le swra, en soixante-cinq centimètres de largeur, coûte 6 fr. 50 cent. le mètre. Le swra double chaîne, dans les teintes nouvelles claires et foncées, coûte 8 fr. 50 c. le mètre en soixante centimètres de largeur. Le *Pangore* est une belle étoffe de soie crème, qui fait de jolies robes de mariée; il coûte 8 fr. 50 c. le mètre. Pour les toilettes habillées la mode est à l'ottoman: la côte moyenne coûte 8 fr. 50 et la fine 9 fr. 75 c. Le voile en soie de Chine, en quatre-vingt-dix centimètres de largeur, coûte 8 fr. le mètre, et s'emploie, en élégantes matinées et en dessus de corset. Le pongees de Chine (tissé avec une soie teinte en écheveau) se lave parfaitement et s'emploie pour la lingerie fine; il coûte 6 fr. le mètre en soixante-quinze centimètres de largeur. Un beau satin uni coûte 6 fr. 90 cent le mètre en cinquante-huit centimètres de largeur. Une haute fantaisie pour costume de ville, que nous croyons appelée à un grand succès, c'est un cachemire pure laine dans les tons à la mode: fraise écrasée, Sienné, brique, prune, feutre, couvert de motifs d'ornementation et de lions héraldiques, genre Henri II, de tons éteints se fondant avec la nuance du fond. L'effet de ce tissu, très finement broché, est superbe, un peu chatoyant, mais doux et d'une grande distinction. Voilà une nouveauté réelle qui fera des jupes drapées charmantes; elles se porteront avec la petite veste ajustée en drap amazone assorti à la cou-

leur sombre des ornements ou à celle du fond. Prix, 12 fr. le mètre, en un mètre vingt centimètres de largeur.

ÉVENTAILS DE LA MAISON KEES

Rue du Quatre-Septembre, 28, Paris.

Il nous est impossible de décrire toutes les merveilles que nous venons de voir chez M. Kees. Comment détailler ces fines peintures, ces sujets si spirituellement et si artistement peints, ces dentelles diaphanes comme l'aile d'une mouche ou diaprées comme celle d'un papillon. Nous préférons vous laisser le plaisir d'aller admirer ces petits chefs-d'œuvre que madame Kees vous montrera avec un aimable empressement et une satisfaction d'amour-propre bien naturelle. N'oubliez pas l'éventail en plumes, le grand succès de cette maison, une merveille d'élégance, dont la monture en écaille blonde se marie si bien à la blancheur des plumes; comme il est gracieux et léger à la main! comme ces plumes frisées ondulent avec grâce! C'est l'éventail par excellence de la jeune fille et de la jeune femme; pour les mamans, celui en plumes noires est bien joli; il y a encore l'éventail en dentelle noire, brodé de paillettes scintillantes; un coin de ciel étoilé par une belle nuit d'automne. Que vous dirai-je encore? Il y a tant de diversité que l'embarras est grand pour choisir; mais, au fait, je m'arrête; ne vous ai-je pas dit qu'une visite seule peut vous donner une idée des merveilles qui se trouvent chez M. Kees?

..

RELÈVE-JUPE MARGERON BREVETÉ

Nous sommes très heureuses des compliments que nos abonnées nous adressent à propos du relève-jupe dont, à leur demande, nous avons pris un dépôt au bureau du Journal. Ce nouveau relève-jupe est si utile, si pratique, que nous n'avons pas hésité à le leur désigner comme la seule invention de ce genre réunissant le confortable et l'élégance. Il est indispensable, même pour le costume court, qui frôle le pavé, se macule de boue et s'use au frottement. Tous ces inconvénients disparaissent avec le relève-jupe. Il faut poser les quatre anneaux qui le complètent de la manière suivante: un derrière au milieu du drapé et à trente centimètres du bord de la jupe, les trois autres espacés et à quinze centimètres du bord, toujours dans le drapé des lés de derrière ou dans les plis des garnitures, volants ou bouillonnés. L'anneau du haut sert à suspendre le relève-jupe en y passant le portemousqueton, et les trois anneaux inférieurs se passent dans l'autre portemousqueton qui se trouve suspendu à la légère gourmette formant le milieu du relève-jupe. Pris dans nos bureaux, le relève-jupe coûte 1 fr., et 1 fr. 10 cent. expédié

par la poste contre le prix en timbres-poste. Il se fait nickelé, doré, mordoré ou noir; désigner la couleur. Il y est joint deux anneaux supplémentaires, ce qui porte le nombre des anneaux à six. Les couturières trouveront des boîtes assorties d'une douzaine et d'une demi-douzaine.

C. L.

EXPLICATION DES ANNEXES

GRAVURE DE MODES, N° 4401.

Toilettes de mesdemoiselles Vidal, rue Richelieu, 104.

Modes de madame Boucherie, 16, rue du Vieux-Colombier.

PREMIÈRE TOILETTE. — Jupe en satin loutre, ornée de motifs en appliques de drap découpé; tunique en drap (voir le corsage de ce costume, page 1, album de ce mois). — Confection en satin broché loutre, avec effilé de chenille du même ton; manche et côté drapés; derrière, nœud en tissu pareil. — Chapeau tendu en velours loutre; passe composée de gros rouleaux de velours posant les uns sur les autres; grand oiseau de paradis sur le côté.

DEUXIÈME TOILETTE. — Costume en vigogne gris russe, à jupe plate ornée de brandebourgs, ouvrant sur des plissés en peluche de même ton. — Jaquette de drap assorti, ornée de castor naturel (1); revers-châle tenant au col et terminé en pointe dans le bas. — Chapeau en feutre ras avec bord en feutre peluche, orné d'une draperie de satin autour de la calotte, plume ombrée.

COSTUME D'ENFANT. — Jupe plissée en sergé beige; robe découpée à grandes pointes tombant sur la jupe; revers formant gilet en peluche caroubier, col et parements en peluche caroubier (patron découpé). — Capote baby en peluche beige à doublure coulissée en satin caroubier; dessus pompons beige et caroubier.

GRAVURE DE MODES, N° 4401 bis.

Toilettes de bal de mesdemoiselles Vidal, rue Richelieu, 104.

PREMIÈRE TOILETTE. — Toilette de jeune fille; jupe bouillonnée en barège blanc avec grand plissé dans le bas; poulx arrêté; un cordon de roses est enfoué dans le bouillonné du haut. Corsage en peluche

cerise, à épaulette droite; touffe de roses sur le côté du corsage et dans les cheveux.

DEUXIÈME TOILETTE. — La jupe en satin rose pâle est découpée à dents sur un volant bouillonné et plissé. Tunique drapée retenue de côté dans une agrafe de satin. Corsage broché argent, à pointe devant; basque légèrement drapée faisant point sur les côtés, ornée d'un volant de dentelle au-dessus. Draperie posée autour du décolleté sous un coquillé de dentelle; col moyen âge garni de dentelle coquillée. Poulx fixé sur le corsage en grosses coques; longue traine bordée sur les côtés d'un volant de dentelle, et dans le bas d'un revers plat en dentelle. — Touffe de plumes rose pâle, fixée par une agrafe de diamants sur le côté, un peu en arrière de la coiffure.

IMITATION D'AQUARELLE

PÊCHEUSES DE CREVETTES, par Tesson.

CARTONNAGE.

PORTE-LETRES JAPONAIS, deuxième partie, voir l'explication pour le montage, page 1 (Album de Février).

GRANDE PLANCHE

1^{er} côté

Tapiserie par signes, modèle de Mlle Lecker, 3, rue de Rohan.

Bouquet, pour chaise, fauteuil, coussin, poulx ou canapé. Ce bouquet peut être fait sur fond bleu, cramoiis, loutre, myrte, ivoire, etc., on peut aussi le faire ton sur ton.

LAMBREQUIN, le complément est page 8 (Album de Février).

2^e côté.

Modèle de mademoiselle Dufruit, 57, rue Bonaparte.

AUBE, application de nansouk sur tulle. Nous publierons prochainement la manche.

DEUXIÈME ALBUM

Pelote. — Corsage de la première toilette (gravure n° 4401). — Porte-lettres japonais. — G. A., enlacés. — M. T., enlacés. — Garniture, guipure Richelieu. — Coussin, peluche quadrillée. — Tracé du patron découpé. — Porte-cartes ou serviette de poche. — Taie d'oreiller. — Bêret au crochet. — A. G., enlacés. — Petit tapis de table. — Dentelle au crochet en ficelle. — Motifs soutachés pour costume. — E. C., enlacés. — L. T., enlacés. — Costume en flanelle beige. — Sortie de bal. — Complément du lambrequin, tapisserie par signes.

PATRON DÉCOUPÉ

ROBE DE PETITE FILLE, gravure n° 4401, voir le tracé et l'explication, page 3 (Album de Février).

(1) Les abonnées aux éditions hebdomadaire et bi-mensuelle *certe*, recevront ce patron le 16 Février.

MANUEL DU JOURNAL DES DEMOISELLES

SIXIÈME ÉDITION

Illustrée de 390 gravures dans le texte,

Revue et augmentée d'un Appendice contenant l'explication des travaux les plus nouveaux.

PARIS, 3 fr. | DÉPARTEMENTS, 3 fr. 50 c. | EUROPE, 4 fr.

Adresser les demandes accompagnées d'un Mandat de Poste, à l'ordre du Directeur du Journal, rue Drouot, 2, Paris.

Le Directeur-Gérant : F. THIÉRY.



1^{er} Février 1883

Lith. Th. DUPUY et fils, r. des Petite-Hôtels, 27. Paris

4401

Journal des Demoiselles

Modes de Paris - Rue Drouot, 2.

Coutelles de M^{lle} VIDAL, 104, r. de Richelieu. Modes de M^{me} BOUCHERIE

16, rue Vieux Colombier - Cloffes en Cachemire de l'Inde de la COMP^{te} DES INDES, 34, B^{ld} Haussmann.

Ayuntamiento de Madrid





1^{er} Février 1883

Lith. Th. DUPUY et fils, r. des Petite-Hôtels, 22, Paris

440/bis

Journal des Demoiselles

Modes de Paris Rue Drouot, 2.

Coiffettes de M^{lle} VIDAL, 104, r. Richelieu. Foulards de la COMPAGNIE DES INDES

34 B^d Haussmann - Eventails de la M^{re} KES, 25, r. du 4^e Septembre.

Ayuntamiento de Madrid



Une fidèle abonnée.
M. de B. — Malheureusement à Paris ces cérémonies se faisant assez tard, les modèles ne sont pas mis à notre disposition pour être publiés plus tôt. Nous partageons, du reste, tout à fait votre opinion sur la simplicité qui doit présider à ces toilettes, mais quelques mamans veulent plus d'élégance; qui *peut plus, peut moins* : il est très facile d'ajouter simplement des plis larges ou étroits à un patron destiné à recevoir d'autres garnitures, et de faire la jupe unie avec un ourlet surmonté de plis; pour le voile, qui est une grande écharpe droite dans toute la largeur de la mousseline, il n'est pas besoin de patron. Nous aurions désiré vous donner une meilleure réponse.

Une abonnée, M. C., le Mans. — Pris note; mais nous ne saurions vous laisser espérer de ne pas attendre et, surtout, vous promettre plusieurs exemplaires.

Montagnarde... aimable et qui sera fidèle : nous en acceptons l'apropos. — Le prix d'une année complète est bien de 12 francs.

M. B., rue F., Paris. — Mille regrets, madame : il nous est absolument impossible de faire composer ainsi, sur commande et sur mesures, un dessin répondant aux désirs d'une seule abonnée. Veuillez donc vous adresser directement à mademoiselle Lecker, 3, rue de Rohan.

N° 337. — La prudence la plus élémentaire doit vous interdire toute tentative dans ce sens. Consultez un médecin.

F. (D., à H. (Allier). — Pris note. Mais comment notre abonnée n'a-t-elle pas su trouver ses initiales dans tous les alphabets qu'elle a reçus?

Entre mes petites chéries, Marie-Thérèse et Marguerite. — Elles ne peuvent que bien faire en suivant l'exemple de leur chère maman. — Le porte-lettres japonais vous a répondu pour nous, relativement aux cartonnages; quant aux autres

objets que vous réclamez, ils sont trop vulgarisés. — Le filet bleu de préférence, pour l'un et l'autre, ou pas de filet du tout, ce qui est encore mieux. — En mars probablement vous en recevrez un modèle; de plus les dessins en point à la croix, sur peluche ou drap, peuvent aussi se reproduire sur canevas Java.

Une ennemie de la neige. — Le grand bouquet de la planche de ce mois vous conviendra tout à fait, nous l'espérons, car il peut être disposé en telles nuances que l'on veut.

M. F., à C. B. — Pris note pour un seul exemplaire; mais nous vous engageons à puiser dans nos alphabets, si vous ne pouvez vous résigner à attendre certainement plusieurs mois.

Cinq sœurs, amies de leur Journal. — Avez-vous pensé à réclamer au bureau de poste pour ces petites irrégularités? — Quant à vos deux demandes: 1^{re} Mademoiselle Luneau, 27, rue de la Tour-d'Auvergne. — 2^{re} Hélas! oui, coupés court ou frisés.

Nanni. — Nous regrettons de répondre si tard à une abonnée si aimable. — 1^{re} Pour la fourrure, cette année nous vous aurions dit le castor des Indes, mais il est probable que votre choix est fait ou ajourné à l'année prochaine. — 2^{re} Au quatrième doigt de la main gauche si toutefois il en est ainsi dans votre pays, dont nous vous engageons à respecter les usages. — 3^{re} Un bijou, un objet de toilette, de travail ou un petit meuble. — 4^{re} Dans quelques provinces de France, cela se fait encore, mais pas du tout à Paris. — 5^{re} Trop tard aussi pour cette indication. — 6^{re} Oh! non, pas de fleurs artificielles: il faut s'abstenir, si on ne peut en faire venir de naturelles des pays qui en fournissent toujours.

Marie-Louise B., à Lyon. — Oui, il est permis de varier. — Le filet pour les chaises? Je ne comprends pas et ne saurais donner aucun renseignement sur une chose que je n'ai jamais vue. — Pris note, mais à quoi servent donc nos alphabets?

Myosotis M. D. — Il est peu probable que ce dessin trouve place dans notre programme cette année.

L. W. à Belfort. — Puisque depuis de longues années nous vous comptons au nombre de nos lectrices, vous avez dû maintes fois lire, dans ces colonnes, nos regrets de ne pouvoir répondre favorablement à ces demandes de séries d'initiales. Un seul exemplaire même ne peut arriver qu'après une longue attente, vu le grand nombre d'inscriptions; nous avons donc pris note pour un exemplaire que nous ne pouvons pas vous promettre dans un prochain numéro.

R. E., à La B. — 1^{re} Généralement les deux initiales, celle du nom de baptême d'abord. — Pas de chiffre pour les jeunes filles et garniture simple. — 2^{re} Dentelle espagnole, valenciennes, petites guipures. — 3^{re} Au bras gauche s'il n'y en a qu'un, et aux deux s'il y en a deux.

Une de nos premières abonnées, madame G. — Nous sommes heureuse que votre première requête ait reçu une réponse favorable, nous voudrions qu'il en fût de même de celle-ci; mais nous n'avons pas la certitude de nous renfermer dans ce nombre de points. Pris note pour les carrés, cependant comme vous avez pu le voir dans les dernières dispositions que nous avons publiées, les carrés de grandeur uniforme sont un peu mis de

côté. — Merci pour un témoignage si flatteur. Je voudrais pouvoir le reproduire ici en entier...

M. L., à S. — Vous avez dû recevoir le numéro spécimen de la *Poupée*. — Ce nom est trop peu répandu pour le publier: veuillez avoir recours aux alphabets minuscules, avec majuscules assorties, que nous avons donnés afin que l'on pût composer tous les noms. Nous vous engageons à remplacer l'écusson par une branche, l'une de celles parues avec un nom dans nos Albums, ou avec des alphabets. — Prière, pour les initiales, de lire la réponse: *L. W., à Belfort*.

Miss Lucy Myosotis. — Ces procédés sont contenus dans le *Manuel du Journal des Demoiselles*; de plus, nous avons souvent conseillé à nos lectrices de calquer le dessin sur papier fin, de le bâtir sur l'étoffe et de broder sur le papier. La broderie terminée, vous arrachez le papier.

J. A., à B. (Indre-et-Loire). — Mille regrets, ceci n'est pas de notre compétence.

Une abonnée depuis vingt ans, H. R. — Nos alphabets et les chiffres contenus dans les Albums de travaux sont précisément des types employés actuellement.

J. D. C., à Momb... — Pris note, mais nous ne vous laisserons que peu d'espoir, quant au chiffre, dont la dimension occuperait une trop grande place dans nos Albums. — Prière d'écrire à mademoiselle Luneau, 27, rue de la Tour-d'Auvergne, pour vous procurer ces chiffres à un prix peu élevé. — En effet, ces points ne sont contenus que dans nos dernières éditions du *Manuel*.

Une abonnée pour la septième année. — Merci en notre nom et au nom de la *Vieille Poupée*. — Avons-nous vraiment promis ce nom, qui, tout joli qu'il soit, est si peu répandu? Nous vous avons fourni le moyen de le composer vous-même, par des alphabets minuscules et majuscules assortis.

G. J., La Ferté-sous-Jouarre. — Mademoiselle Luneau, 27, rue de la Tour-d'Auvergne. — Peut-être en publierons-nous dans l'année. Veuillez consulter vos planches repoussées et Albums de 1882; celles des voiles de fauteuils sont d'un très joli effet; si ces modèles ne vous suffisent pas, veuillez vous adresser à mademoiselle Lecker, 3, rue de Rohan.

Près de mes neveux chéris. — Oui, pour le bouquet, à la seconde cérémonie, la première se fait autant que possible la veille en costume de ville. — Voir, pour les longueurs de robes, nos figurines et aquarelles. — Ce costume serait en effet très convenable pour dame âgée, mais si c'est pour une cérémonie, les volants mélangés de dentelles froncées et la jupe légèrement à traîne.

Mademoiselle Arté... — Il faut vous adresser directement à M. Bacle, 46, rue du Bac. Sa Silencieuse à pédale magique est ce qui se fait de mieux en machine à coudre; dans le catalogue illustré, qui vous sera envoyé sur votre demande, vous trouverez toutes les indications nécessaires: prix et détail des accessoires, etc. La machine à froncer et à faufiler « *Heberling* » dont M. Bacle a acquis la propriété exclusive pour la France et les Colonies, vous conviendrait à tous les points de vue: vitesse et régularité du travail, points uniformes.

Madame A. P. — La mode est aux tailles longue

et minces, rondes et cambrées. Un corset très bien fait doit l'allonger sans gêner, l'amincir sans comprimer la poitrine, les hanches doivent y être à l'aise tout en étant effacées. Nous vous engageons à vous adresser à madame Emma Guille, 11, avenue de l'Opéra. Son corset-cuirasse réunit des qualités d'élégance et de bien-être très appréciées, la coupe et la façon répondent aux exigences des modes actuelles. Nous sommes assurée que la maman et la fille seront complètement satisfaites.

Une fidèle (abonnée depuis 1865). — Rien ne peut nous être plus agréable, madame, que de voir apprécier par nos abonnées les efforts que nous faisons pour les satisfaire, si ce n'est l'assurance que nous avons réussi. Votre aimable lettre nous la donne, cette assurance, et certainement nous en sommes fiers.

Trois sœurs. — 1° Je ne connais pas de maison de ce genre, mais si vous écrivez à la maison Giroux, boulevard des Capucines, je crois qu'on pourrait vous donner ce renseignement. — 2° et 3° On peut acquérir toutes les primes annoncées dans le Journal, autant de fois que cela convient.

De mon joli pavillon. — Désir bien légitime et aussi très aimable, que celui de remercier le Directeur, du plaisir que fait goûter le JOURNAL DES DEMOISELLES! Puisse Dieu exaucer les souhaits de notre abonnée! Nous ne pouvons, nous, que remercier, et nous le faisons de tout cœur.

A. M., à R. — Le Piano-Revue renferme des morceaux entiers. — On peut demander plusieurs Albums, si on le désire.

Une vieille abonnée Italienne. — Nous avons pris note de vos observations, madame. — Le problème des chiffres ou du nom du mois sur les annexes est plus difficile à résoudre que vous ne pensez. — Il serait trop long de vous en donner ici les raisons. Pourquoi, en ouvrant votre journal, ne mettriez-vous pas vous-même, au crayon ou à l'encre, l'indication que vous voudriez trouver sur vos annexes?

Madame de B. — Êtes-vous bien certaine, madame, que nous ayons omis de répondre à votre lettre? Notre mémoire, aidée de nos notes, nous dit que l'adresse demandée vous a été envoyée dans une réponse parue au mois d'octobre: Maison Verdé-Delisle, 80, rue de Richelieu, à la Compagnie des Indes. Le choix des châles de l'Inde est des plus remarquables et nous ne pensons pas que vous puissiez trouver mieux, j'ajouterai aussi bien, dans une autre maison. Là aussi, vos châles, anciens ou modernes, seront transformés en une confection élégante.

Mademoiselle R., à V. — Nous avons fait part de votre désir à notre collaborateur.

Alea facta est. — Suivre la méthode Le Couppey, avec un bon professeur. — Pour qui voulez-vous que soient faites les fleurs sinon pour les jeunes femmes? — Oui, une capote est mieux pour le soir qu'un grand chapeau garni de plumes; mais il faut qu'elle soit tout à fait légère à l'œil. — Hélas! oui c'est toujours la mode de porter les cheveux coupés sur le front. — N'essayez pas de contrarier les cheveux qui veulent brunir; seulement, gardez-vous d'y mettre aucun corps gras.

Une abonnée fidèle qui demande pour la première

fois. — Êtes-vous sûre que la *banquette* est très commode pour jouer à 4 mains? Il me semble que deux tabourets le sont davantage, surtout si les deux personnes qui jouent ne sont pas de la même taille. — Somme toute, je crois les tabourets plus pratiques.

Madame A. W., à M.-F. — Hélas! madame, répondre par une lettre à chaque abonnée qui nous écrit est chose absolument impossible, et nous avons répété bien des fois dans ces colonnes que le timbre envoyé restait inutile. Dans les 1,200 lettres reçues par nous chaque matin, pendant la période du renouvellement, combien y en a-t-il qui demandent instamment une réponse... que nous ne pouvons leur donner que plus tard, à cette place, et quand vient leur tour! — La *Maison rustique des Dames*, en deux volumes, vous donnera tous les meilleurs renseignements et les plus détaillés sur la tenue d'une grande maison à la campagne. — Si vous écrivez directement à n'importe quel libraire de Paris, et même de la province, il vous enverra ce que vous lui indiquerez. — Nous regrettons de ne pouvoir vous rendre le service que vous nous demandez. Vous serez d'ailleurs servie plus vite, en vous adressant au libraire.

M. G., à Bourges. — Il y a dans l'Album de musique des morceaux pour toutes les forces. Ce qu'on ne peut pas jouer maintenant, on le joue dans un an ou plus tard.

Une Italienne. — Certainement, madame, vous pouvez vous adresser aux libraires de Paris, dont nous donnons l'adresse; ils expédient aussi bien à l'étranger que dans notre pays. — Tous nos remerciements pour des souhaits aussi aimables que gracieusement exprimés.

Madame N. M., à V. — Nous n'avons qu'un désir à former après la lecture de votre lettre, madame, c'est de toujours mériter la *profonde estime* que vous avez pour votre Journal, qui est sans aucun doute le meilleur... mais vraiment je ne puis continuer: j'aurais l'air de nous vanter!

Donna C. F. de G. — Je voudrais écrire l'italien comme vous écrivez le français, madame. — Votre observation sera transmise à qui de droit, et je crois pouvoir dès maintenant vous remercier au nom de notre collaboratrice du renseignement que vous avez bien voulu lui donner.

L'abonnée aux réclamations antédiluviennes. — Est une abonnée gracieuse, aimable, gaie et de beaucoup d'esprit; mais... elle a oublié de mettre sur sa lettre son nom et son adresse. Nous ne pouvons sans cela lui envoyer ce qu'elle nous demande si gentiment, avec tant de discrétion, et encore trouverons-nous vestige de toutes ces choses dans les vieux cartons d'autrefois? Nous la prions donc de vouloir bien envoyer son adresse au bureau, et elle recevra tout ce que nous trouverons. Je serais bien étonnée que l'abat-jour de 1869 existât encore...

Quand te reverrai-je, ô ma belle Provence? Une Périgourdine. — Si j'ai bien compris, vous attendez la réponse à des questions faites au mois d'octobre? — Avez-vous bien cherché? Si vous l'avez fait sans succès, veuillez renouveler ces questions afin que nous puissions y répondre. — L'abonnement d'essai à l'édition hebdomadaire coûte 8 fr. 50 pour trois mois, et 16 fr pour six mois ainsi que vous l'aurez vu sur la couver

ture de votre journal. — L'observation que vous nous soumettez est juste dans une certaine mesure; nous l'étudierons avec soin, parce que notre grand souci est le bien et le plaisir de nos abonnées.

Une ancienne abonnée. — De 70 à 83... Comptez, madame. Cela fait treize ans! Comme vous avez à réparer! Votre Journal est heureux de votre retour: l'avez-vous trouvé changé? Oui: n'est-ce pas qu'il est encore embelli?

Madame P., ancienne abonnée. — Une prime à la fidélité? Oh! madame, nous n'y pourrions suffire... nous avons des amies (toutes nos abonnées sont nos amies) dont le premier abonnement date de cinquante années et qui ont célébré leurs noces d'or avec ce vieil ami de leur jeunesse; et tant d'autres qui, comme vous, ne consentiraient pas à s'en séparer!

Pénélope. — L'achat du *Manuel* est tout indiqué. Au lieu de perdre un temps précieux à essayer, puis à défaire, vous ouvrirez votre manuel, et les explications très claires, rendues plus claires encore par de nombreux croquis, vous faciliteront tout travail. Le tricot, le crochet, la frivolité, les broderies n'auront plus de secret pour vous; en un mot, vous nous vouerez une reconnaissance profonde; j'y compte bien.

Madame L., à Versailles. — Des monologues? « Il en est bien peu qui puissent être dits par une bouche de jeune fille » (Voir *Renseignements et Conseils de décembre*); j'ajouterai: de jeune femme. Puisque vous voulez un titre: *Saynettes et Monologues*, par divers auteurs, chez Tresse. — Comme fourrure, le castor des Indes. — Vous avez reçu un spécimen du *Petit Courrier des Dames*.

Madame D. B., à Pontarlier. — Il y a, dans *Piano-Revue*, des morceaux pour toutes les forces.

Une ancienne abonnée, nouvelle ménagère. — *Manuel de cuisine*, recettes choisies disposées en tableaux, par ordre d'opérations, à la Librairie illustrée, 16, rue du Croissant, Paris. — Votre seconde question est bien embarrassante: n'avez-vous personne près de vous qui puisse vous conseiller? — Si rien ne vous a réussi, n'insistez pas, adressez-vous plutôt à un médecin.

J. M. L. — Le premier relieur venu. Veuillez lui demander son prix, nous ne saurions vous le dire. Il faut faire relier tout le texte avec les annexes, ou sans les annexes, comme vous le préférerez. Les *Cahiers* se

relient séparément, parce qu'ils sont d'un autre format que le Journal. Tout cela d'ailleurs est absolument facultatif. Il se trouve exceptionnellement une *feuille rose* dans ce numéro. Nous y faisons entrer cette réponse, puisque vous le désirez. — Pour la machine à coudre, veuillez vous adresser à M. Bacle directement.

Une vieille femme. — Vos observations, madame, ont été transmises à qui de droit. Peut-être y sera-t-il répondu plus longuement et mieux que je ne saurais le faire ici.

Madame veuve B., à R. — Telle est la mère, telle soit la fille! Nous ne pouvons former un meilleur souhait pour toutes les deux.

Mademoiselle A. de L. (Morbihan). — Veuillez écrire à M. Menesson, à Reims, pour la polka des *Grelots*. Il vous dira le prix de la musique et des grelots.

G. C. au C. M. — Pris note, mais, comme nous l'avons dit si souvent, sans pouvoir nous engager.

Z. G. Bonsecours. — Ces bureaux sont 17, rue de Londres.

Madame R. A. E., à G. — Merci de vos affectueux compliments. — De la moire ou du velours uni; ce dernier reprend la vogue.

Près de mon linot. — 1° Oui, à la messe seulement. — 2° Vous en avez reçu dans le courant de cette année, et la dernière en point à la croix se fait également en point de diable. — 3° Oui, l'explication de tous ces points se trouve dans le *Manuel*, dont le prix est de 3 fr. 50, ainsi qu'il est indiqué sur la couverture du Journal. — Nous nous félicitons toujours lorsqu'une brebis rentre au bercail.

A. L. — Ce produit nous est inconnu. Mille regrets.

M. A. D., à Limoges. — Le patron découpé joint à ce numéro va donc vous charmer, et la forme sous laquelle il vous arrive, vous dédommager de l'attente. — Depuis 1876 nous avons publié une nouvelle édition et formé une petite brochure coûtant 75 centimes et contenant les additions qu'on y a faites.

Une très ancienne abonnée, depuis plus de trente ans, V. B. — Pris note, mais malgré notre vif désir de vous être agréable, nous ne pouvons vous laisser espérer deux exemplaires.

Mademoiselle M. F., à Bourgneuf (Creuse). — Nous les placerions de préférence dans la salle à manger.

AVIS GÉNÉRAL. — Plusieurs de nos Abonnées ont éprouvé du retard dans la réception de *Piano-Revue*, parce que la première édition a été beaucoup plus vite épuisée que nous ne l'avions pensé. Aujourd'hui nous sommes en mesure de répondre de suite à toutes les demandes qui nous seront faites.